

PIERRE SAUREL

Le cirque des amours



BeQ

Pierre Saurel

Les aventures de Miss Vénus
la reine du sexe # 6

Le cirque des amours

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 744 : version 1.0

Le cirque des amours

Collection *Les aventures de Miss Vénus*

gracieuseté de Jean Layette

[http ://www.editions-police-journal.com/](http://www.editions-police-journal.com/)

I

Faillite prochaine

Dès son jeune âge, Jacques Cormier avait prouvé qu'il était d'une agilité extraordinaire.

Et à l'école, il commença à se distinguer dans les sports, non pas comme joueur de hockey ou de basketball, comme la plupart de ses camarades, mais c'était un spécialiste des exercices de gymnastique.

Le professeur était ébahi.

Il en parla même au directeur de l'école.

– Avez-vous vu le petit Cormier ?

– Cormier ?

– Oui, il est en deuxième année. C'est la première fois que je l'ai comme élève. Il n'est pas très grand, il est mince.

– Oui, je sais de qui vous voulez parler. Son professeur a un peu de difficultés avec lui.

– Ah !

– Non pas qu’il ne soit pas attentif, mais il ne semble pas comprendre. Vous aussi, vous avez des difficultés ?

– C’est le contraire. Vous savez que les exercices pour les petits se résument à quelques mouvements très simples et à deux jeux.

– En effet.

– Mais cinq minutes avant la fin du cours, je les laisse libre. Ils n’ont qu’une idée, s’amuser sur la trampoline ou encore, le cheval de bois. Quelques-uns s’essaient sur le trapèze. Eh bien ! je vous conseille de jeter un coup d’œil sur Cormier.

– Que fait-il ?

– Les premières fois, j’ai eu peur pour lui, pour qu’il se blesse. Il montait dans le trapèze. J’ai même mis un gros matelas en-dessous au cas. Croyez-moi ou non, dans toute l’école, il n’y a pas un élève qui fait des sauts comme Cormier

sur la trampoline. Il est extraordinaire. Il saute excessivement haut et fait des pirouettes inimaginables. Il marche très facilement sur ses mains et hier, savez-vous ce qu'il a fait ?

– Non.

– Il a marché sur la barre horizontale du trapèze, tout au haut. Il l'a traversée en entier comme s'il avait marché sur le sol.

– Ah !

– Je suis professeur depuis trois ans. J'ai déjà vu des élèves assez agiles. Mais Cormier est tout simplement extraordinaire. Je ne lui ai rien montré et il fait des tours que moi-même je ne puis exécuter. Cet homme est un acrobate-né.

Mais sagement, le directeur déclara :

– Peut-être avez-vous raison, mais il ne faut pas oublier une chose. L'instruction est nécessaire, Cormier doit s'instruire comme tous les autres enfants. S'il s'intéresse trop à la gymnastique, il ne travaillera pas. C'est le contraire qui doit se produire.

– Je suis d'accord avec vous. Mais pourquoi

ne pas se servir de son talent pour le forcer à être plus attentif, à étudier plus ?

– Comment ça ?

– Me permettez-vous, de temps à autre, de lui donner des leçons privés d'équilibre, des leçons avancés.

– Mais je vous répète que...

– Je sais, monsieur, mais attendez. Je ne lui donnerai ces leçons que lorsqu'il aura bien réussi, qu'il aura fait de beaux devoirs et des choses comme ça.

– C'est peut être une idée. Il faut prendre tous les moyens pour ressusciter de l'intérêt chez les enfants.

Et le professeur de gymnastique avait raison.

Afin de pouvoir prendre des leçons spéciales, Cormier s'efforçait de bien travailler.

Déjà ses notes étaient meilleures.

Mais le professeur de gymnastique commençait à être mal à l'aise.

– Ce petit bout d'homme de huit ans pourrait

me donner des leçons. Il est exceptionnel.

Si bien qu'à la fin de l'année, lors de la lecture des notes, des élèves présentèrent un petit spectacle.

Toute l'école était présente.

Ordinairement, quelques élèves, les meilleurs, donnaient une démonstration de gymnastique.

C'est ce qu'expliqua le professeur.

– Mais cette année, j'ai pour vous un régal. Je vous présente un seul, il est âgé de huit ans, seulement. Il vient même tout juste de les avoir. Il va vous donner une idée de son savoir faire.

Cormier étonna non seulement tous les élèves, mais également son professeur, car il exécuta des tours qu'il n'avait jamais faits, des doubles sauts passablement périlleux.

– Extraordinaire !

– On n'a jamais vu ça.

Mais on encourage Cormier à poursuivre ses études.

L'année suivante, sans même prévenir son

professeur, il tendit un fil de fer dans la cour de l'école et commença à se promener sur le fil.

– Mais tu es fou, Jacques, tu peux tomber. Tu pourrais te briser le cou.

– Il n'y a pas de danger. Si je glisse, monsieur, je me tiens au fil.

Un tel enfant ne devait pas passer inaperçu.

D'ailleurs, Jacques avait perdu ses parents alors qu'il était tout jeune et c'est un oncle qui l'avait élevé.

Cet homme cupide, comprit qu'il possédait une petite mine d'or.

Et Jacques commença à se produire dans les soirées d'amateurs, puis, dans de plus gros spectacles. On l'engagea même deux fois à la télévision.

Les imprésarios s'intéressèrent à cet enfant.

– On ne devrait pas le faire se produire en public, pas tout de suite. Il est trop jeune.

– Il va se fatiguer, un jour, il lui arrivera un accident.

Un impresario alla voir l'oncle.

– Votre neveu a beaucoup de talent, dit-il, il ne doit pas le perdre. Voulez-vous me le confier ?

– Qu'est-ce que ça me rapportera ?

– Mais, il n'est pas question qu'il travaille.

– Quoi ?

– Je veux lui faire suivre des cours privés et le faire engager par un cirque. Mais il ne se produira pas, il va se perfectionner.

– Et ça va coûter les yeux de la tête ? Non, monsieur Jacques est satisfait comme c'est là et il y a des semaines où il fait plus de cent dollars.

– Donc, il a de l'argent ?

L'oncle bafouilla :

– C'est-à-dire que... il faut l'habiller, le nourrir, ça coûte cher.

– Autrement dit, vous empochez tout cet argent. Vous faites travailler un enfant de onze ans. Avez-vous adopté légalement Jacques Cormier ?

– Légalement ? Pourquoi légalement, je le

garde depuis deux ans et...

– Je puis facilement prouver que vous abusez de ce petit. Je pourrais vous le faire enlever.

– Quoi ?

– Mais je ne le ferai pas si vous voulez bien suivre mon idée. Je vais vous acheter... le contrat de l'enfant.

– Et Jacques va partir ? Il ne voudra pas.

– Nous pouvons lui en parler.

L'idée de l'imprésario était loin d'être bête.

Jacques n'était pas heureux chez son oncle. Il aimait les acrobates, les équilibristes, les cirques.

Il accepta évidemment et avec empressement, la proposition de l'imprésario.

Ce dernier versa un bon montant à l'oncle.

– Jacques vous écrira.

Le propriétaire d'un des plus grands cirques au monde accepta de l'engager.

Il était entendu que les premières années, Jacques ne travaillerait pas comme acrobate ou

équilibriste.

Le propriétaire devait lui payer un professeur privé, le vêtir, le nourrir, sans lui demander de trop aider.

Et Jacques se développa rapidement.

L'imprésario était devenu pour lui, un second père.

Loin de son oncle et dans un milieu qu'il aimait, il prit goût aux études et réussissait fort bien.

Le professeur lui donnait trois heures de cours tous les jours.

À quinze ans, Jacques passait les examens du cours supérieur et avec succès.

Et à seize ans, il commença à travailler, tout en se perfectionnant dans la comptabilité, sa matière la plus forte.

Déjà, on lui versait un excellent salaire.

L'imprésario recevait un pourcentage. Il entra rapidement dans l'argent qu'il avait dépensé pour Jacques.

– C’était un placement assuré. Ce petit me rapportera une petite fortune.

Ce semblait s’avérer exact.

Mais à l’âge de vingt-deux ans, au cours d’un spectacle, Jacques Cormier voulut accomplir un tour plus périlleux qu’à l’ordinaire.

Il perdit pied et s’écrasa au sol.

On le transporta à l’hôpital. Heureusement, il ne semblait pas gravement blessé.

– Il vivra, dit le médecin, mais...

– Mais quoi ?

– Il a subi une blessure assez grave à la colonne vertébrale. Nous devons l’opérer, autrement, il ne marchera plus.

– Quoi ? Il ne marchera plus ? Mais voyons, faites quelque chose.

On opéra Jacques Cormier. L’opération fut un succès et au bout d’un an, il pouvait marcher comme un homme normal.

Mais les médecins étaient tous d’accord.

– Sa carrière d’artiste est terminée. S’il fallait

qu'il reprenne son métier, ce serait la mort à brève échéance.

Non seulement Jacques le savait-il, mais lui-même ne se sentait plus capable de travailler comme équilibriste ou acrobate.

Le cirque le garda à son emploi. Il travaillait dans le bureau, engageait des actes. Il prit rapidement de l'expérience.

L'impresario était peiné, mais d'un autre côté, il avait pris de fortes assurances sur Jacques Cormier. Et les assurances payèrent non seulement tous les frais médicaux. il retira une grosse somme qu'il divisa avec Jacques. Le jeune homme avait déjà un magot en banque.

C'est alors qu'il rencontra une jeune acrobate et qu'il tomba amoureux.

Bientôt, ce fut le mariage et Jacques commença à parler de ses projets à sa future épouse.

– Au Canada, il n'existe pas de cirque. Nous pourrions avoir le nôtre.

– Mais, est-ce que ça rapporterait ?

– Il ne faudrait pas un énorme cirque. Ceux qui viennent nous visiter au Canada sont trop gros pour visiter les villes de deuxième importance. On fait les grandes villes, c'est tout. Mais nous, nous pourrions avoir un cirque qui rapporterait si, disons, nous pouvions attirer deux mille personnes. Et il a quantité d'arénas où nous pouvons nous produire.

– Mais qui engagera ?

– Je vais voir Sam Melville. Il était mon imprésario et il fut un père pour moi. Il pourrait nous organiser ça.

Jacques avait eu l'occasion de rencontrer quantités d'artistes dont quelques-uns étaient excellents, mais peut-être pas assez formidables pour un grand cirque.

Il rejoignit ces artistes.

Il réussit à acheter quelques animaux.

Et deux ans plus tard, le cirque Cormier donnait son premier spectacle.

Ce fut un succès, les numéros n'étaient peut-être pas aussi extraordinaires que ceux des grands

cirques, mais ils étaient intéressants.

Jacques lui-même participa au spectacle comme clown.

Il connaissait tous les trucs du métier.

Il engagea un jeune homme qui pouvait agir comme comptable.

– Je ne puis voir à tout. Ce jeune deviendra un bon acrobate. Il me fait penser à moi alors que j'étais petit.

Bientôt, il eut une petite caravane. Sa troupe se composait de dix artistes. Il avait plusieurs animaux et n'engageait les musiciens que sur place.

– Les dépenses, les salaires, enfin tout ne nous coûte pas mille dollars par jour. Nous attirons partout trois mille personnes, à un et deux dollars du billet nous avons cinquante pour cent des recettes. Nous ne pouvons pas ne pas faire d'argent.

Et en effet, tout sembla marcher pendant un certain temps.

Les foules étaient nombreuses.

Mais Jacques se rendit compte que son compte de banque ne grossissait pas.

Il y avait trop de dépenses. Elles augmentaient continuellement.

– Il y a des choses que je ne comprends pas, monsieur Jacques. Quand je vérifie ma caisse, ça ne balance pas. On dirait qu’il manque de l’argent dans le coffre.

– Quoi ?

– Il y a de l’argent qui disparaît, j’en mettrais ma main au feu.

Jacques crut que le comptable faisait, des erreurs et il décida de s’occuper lui-même de ses livres.

Mais ça ne balançait jamais. Il manquait un cinquante dollars ici, un cent dollars là. Des dépenses semblaient trop fortes. Le compte de banque, au lieu d’augmenter, diminuait et les dettes commençaient à s’accumuler.

Jacques se confia à son épouse.

– Rosie, il y a quelque chose qui ne va pas. La semaine dernière, les comptes de nourriture ont

été presque deux fois trop élevés. Cette semaine, c'est l'entretien de notre caravane. Ça coûte les yeux de la tête, et j'ai beau surveiller, la caisse ne balance pas. J'ai fait changer la combinaison du coffre, mais ça n'a rien donné.

– Alors, que crois-tu ?

– Il y a quelqu'un qui nous vole et depuis un bon bout de temps.

– Nous voler ?

– Oui, mais d'une façon habile. On souffle les prix, j'en suis certain. Notre voleur s'organise avec les marchands.

– Est-ce possible ?

– Certainement, c'est possible. La semaine dernière, nous avons acheté près de cinquante livres de trop pour les animaux.

– De trop ?

– On m'assure qu'ils ont tout mangé et le marchand nous a dit qu'il avait apporté des commandes presque tous les jours, que tout est en règle. Comment prouver le contraire ? C'est la même chose pour tout.

– Et dans ton coffre ?

– Je ne dis pas qu'on fouille exactement dans le coffre. Mais au cours du spectacle, je vérifie les recettes. Je n'ai pas toujours le temps de tout placer. J'ai trop de travail. Pour moi, quelqu'un se glisse dans notre roulotte et fouille dans les recettes avant que je ne place le tout dans le coffre.

Il montra les feuilles.

– Des comptes non payés, tout ça. Si ça ne va pas mieux, nous ferons faillite, Rosie.

– Quoi ?

– Il faut découvrir le voleur. Le pire, c'est qu'il ne vole jamais de gros montants d'un seul coup. Des comptes sont trop élevés. La semaine dernière, on est venu nous livrer notre roulotte, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Eh bien ! celui qui a fait la livraison a eu des difficultés. Il a dû faire des réparations. Comment prouver le contraire ? Mais tout ça ne nous affecterait pas trop si nous n'étions pas si

malchanceux.

Il avait bien raison.

Une roulotte avait brûlé, il avait dû en acheter une autre. Un éléphant était mort curieusement. On avait dû le remplacer.

Un des artistes s'était blessé mystérieusement en faisant du trapèze. Un appareil s'était détaché et il s'était fracturé une cheville. Non seulement Jacques devait-il le payer quand même, mais il devait le remplacer.

– Un salaire de plus, une bouche de plus à nourrir. C'est comme ça depuis près de deux mois, maintenant. Les comptes augmentent, de l'argent disparaît et enfin, ça nous coûte cher à cause de nos malchances.

Il murmura :

– Je me demande si...

– Si quoi ?

– Quoi ?

– Rappelle-toi, tout ce qui est arrivé ressemble à un accident. Le pire, c'est il y a un mois, le

début d'incendie au colisée où nous donnions le spectacle.

Le spectacle venait à peine de commencer. Il y avait près de quatre mille personnes.

Mais il y eut un commencement d'incendie. Beaucoup de fumée. Le public avait dû évacuer l'enceinte. On avait du les rembourser.

– Je perds non seulement cette recette, mais les dépenses courent quand même.

Un autre soir, deux de ses meilleurs artistes étaient malades. Et Jacques dut annuler son spectacle et payer un dédommagement aux organisateurs.

– Pour moi, tout ça, ce n'est pas de la coïncidence.

– Mais, est-ce possible ? Pourquoi quelqu'un te ferait-il ça ?

– Si je suis près d'une faillite, tu sais ce que nous devons faire ?

– Non.

– Vendre tout, notre équipement, nos animaux,

tout et à prix réduit. Quelqu'un s'emparera de ce que nous avons péniblement amassé, avec les années.

– Mais que peut faire, Jacques ? Prévenir la police ?

– Quelles preuves puis-je donner ? Aucune. Il faut tout d'abord trouver des preuves. Ensuite, nous ferons intervenir la justice.

– Comment trouver ces preuves ?

– Je ne sais pas, Rosie. Je pourrais engager un enquêteur, mais ce sera encore des dépenses et est-ce que ça donnera des résultats ? Il faut absolument que je trouve une solution.

II

Vénus au cirque

– C’est vous que l’on appelle Vénus ?

– Oui, répondit la Reine du Sexe. J’ai reçu votre télégramme. J’avoue qu’il m’a intriguée.

Vénus, de plus en plus connue, recevait de nombreux appels, de nombreux visiteurs et de nombreux messages.

Mais elle ne pouvait se multiplier.

– J’aide ceux et celles qui m’intéressent, c’est tout.

Le télégramme qu’elle avait reçu se lisait comme suit :

– Serai à Montréal, mercredi. Ai absolument besoin de votre aide. L’existence de deux personnes est en jeu, le bonheur d’un jeune

couple qui s'adore. S'il-vous-plaît, demeurez chez-vous, je vous téléphonerai vers dix heures a.m.

– Quand puis-je vous voir ? C'est excessivement important. Vous seule pouvez nous sauver, mon mari et moi.

– Je comprends, le jeune couple dont vous parliez...

– C'est nous, oui. Mais il n'y a pas que nous dans cette affaire. Il y a au moins dix personnes qui seront mal prises.

– Dix ?

– Je ne puis tout vous expliquer au téléphone. Où puis-je vous rencontrer ?

– Venez chez moi, madame Cormier, je vous attendrai.

– À quelle heure ?

– Quand pouvez-vous être ici ?

– Dans une heure, peut-être. Comme ce sera probablement long, que diriez-vous si nous allions manger ?

– Mais j’accepte, alors, disons que je vous attends à onze heures trente ?

– Entendu, madame Cormier.

Vénus raccrocha.

– Qu’est-ce qu’elle peut bien me vouloir ?

*

– Nous travaillons ce soir, mais nous ne sommes qu’à trente-cinq milles de Montréal, alors j’ai fait croire à mon mari que j’avais des emplettes à faire.

– Il ne sait pas que vous êtes venus me voir ? demanda Vénus en attaquant son potage.

– Non, il aurait probablement refusé.

– Pourquoi ?

– Les hommes n’ont jamais confiance aux femmes, fit Rosie. Mon mari n’est plus le même depuis quelque temps.

Et Rosie conta tout ce qui se passait.

– Depuis que mon mari m’a parlé de ça, moi aussi, j’ai travaillé.

– Et vous avez découvert quelque chose ?

– Oui et non, mademoiselle. Tout d’abord, il est vrai que mon mari s’est fait voler quelques fois. Mais, chaque fois, il s’était passé quelque chose. Souvent, un chose insignifiante mais qui forçait Jacques à sortir de la roulotte.

– Chaque fois ?

– Oui. Ces vols ne sont pas énormes, je dirais même sans importance. La même chose pour les comptes soufflés. Les marchands de certaines petites villes se laissent facilement corrompre pour quelques dollars. Ils savent que nous ne pouvons demeurer dans la place, que nous ne ferons pas une enquête approfondie parce qu’une facture semble un peu trop élevée. Nous n’avons pas le temps.

– C’est évident.

– Mais vous savez, tous ces petits incidents ont réussi à rendre mon mari soucieux. Il est devenu malcommode. Il a de la difficulté à

s'entendre avec tout le monde, avec les artistes et les organisateurs.

– Vous croyez donc que ces incidents, réunis bout à bout, ont eu pour effet de ruiner le moral de votre époux ?

– Exactement. Enfin, il y a eu ce qu'on peut appeler les accidents et ça a coûté très cher.

Elle raconta tout.

– Mon mari est découragé et si ça continue, il va vendre avant de faire faillite et pourtant, il peut encore réussir. Le cirque, c'est sa vie, c'est notre vie. Moi, je commence à vieillir, je ne pourrais plus travailler dans un grand cirque. Les jeunes prennent la relève. Quant à Jacques, depuis son accident, il ne peut plus donner de spectacle. Alors, que ferions-nous pour vivre ? Je vous en prie, mademoiselle, aidez-nous :

– Votre mari soupçonne-t-il quelqu'un ?

– Je ne crois pas, il me l'aurait dit. Il n'a pas voulu appeler la police. Il dit que ça serait inutile.

– Il a bien raison. Quelles preuves peut-il apporter ?

– Il a songé à un détective privé, mais ça coûte terriblement cher. Alors, en voyant votre photo, en attendant parler de vous, j’ai eu une idée.

– Laquelle ?

– Je ne veux pas que vous travailliez pour nos beaux yeux. Mais je pourrais trouver un moyen de vous faire payer par mon mari.

– Écoutez, madame Cormier, j’aime rendre service et le salaire est secondaire. Même qu’au tout début, je n’acceptais absolument rien. J’ai un peu d’argent, mais ça diminue rapidement quand on songe à aider son prochain.

– Et comment ! Jacques, si je le lui conseille, vous engagera, mais pas comme enquêteur ou comme détective.

– Mais alors...

– Une de nos employées se marie samedi et nous quitte. C’est une jolie fille qui travaille comme aide du magicien et qui donnait également un numéro d’acrobatie.

– Mais je ne suis pas capable de faire l’acrobate.

– Vous êtes très agile. J’ai lu vos aventures. Vous avez sûrement des aptitudes. De plus, vous êtes jolie. Vous pouvez aider non seulement le magicien, mais d’autres artistes et peut-être également si vous le pouvez donner un numéro de danse. Pas nécessaire d’être experte, le public est loin de nous. Quand on est jolie comme vous, les spectateurs ne regardent pas la danse mais la danseuse.

– Et malgré mon peu de talent, votre mari m’engagerait ?

– Oui, si vous prouvez que vous êtes capable d’apprendre. Évidemment, lorsqu’une personne apprend un métier, on la paie moins. Un cirque est souvent une sorte d’école. Laissez-moi faire, je saurai bien décider Jacques. Ensuite, vous pourrez enquêter.

Vénus demanda :

– Combien de temps le cirque peut-il encore tenir ?

– Nous avons toujours bien payé nos comptes, donc, on nous donne des chances, on

nous attend. Nous ne tomberons pas en faillite demain.

– Je pourrai avoir... disons, au moins une couple de semaines pour travailler ?

– Facilement. Surtout que je pourrais causer avec certaines personnes qui nous prêteront encore de l'argent. Même s'il faut que je leur parle de vous.

– Votre histoire m'intéresse, mais, quand puis-je me présenter à votre cirque ? Êtes-vous dans la région pour quelques jours ?

– Encore pour quatre jours. Nous donnons trois spectacles à cet endroit. Un, demain soir et deux samedi, puis, dimanche, nous changeons de localité, mais nous n'allons qu'à une dizaine de milles plus loin. Nous donnerons à nouveau deux spectacles. Lundi, c'est repos et nous partons pour la région de Québec. Nous passerons près de deux semaines dans ce coin-là. Si vous pouviez venir d'ici lundi.

– Vous partez lundi durant la journée ?

– Non, lundi soir seulement. Vous savez, nous

avons une longue caravane, sur la route, alors les autorités policières nous demandent de ne voyager que de nuit.

– Il faudrait donc que j’aie vous voir avant demain soir si je veux apprendre à bien connaître les gens avant le départ.

– C’est ça. À compter de samedi, mon mari sera un homme très occupé avec quatre spectacles et un petit déménagement en fin de semaine. Il ne faudra pas lui parler. D’ailleurs, je lui parlerai de vous, dès aujourd’hui.

– Et moi, j’irai probablement vous voir, ce soir. Nous sommes deux amies, nous nous sommes rencontrées et je vais voir votre spectacle.

– Parfait, comment vous appellerez-vous ?

– Choisissez le nom qui vous plaira, ça n’a aucune importance.

– Mon mari vous demandera peut-être des papiers.

– Vous avez raison. Alors, attendez...

Vénus fouilla dans son sac à main. Elle avait

un petit calepin.

– Employée de bureau... danseuse... tenez, j'ai quelque chose ici, j'ai des papiers, je possède même un livret de l'assurance-chômage. Je serai Nicole Pagé.

– Entendu, et je vous attends ce soir.

*

– Qu'est-ce qui se passe encore mon chéri ?
Ça ne va pas ?

– Si, si.

– Il y a sûrement quelque chose qui te tracasse.

– Je savais que nos assurances étaient dues pour bientôt. J'avais prévu ça dans les recettes, fit Cormier, mais j'ai eu une mauvaise surprise.

Il tendit la lettre à son épouse.

– Mais on double presque la prime ?

– Oui.

- Pourquoi ? C’est ridicule.
- Trop d’accidents, trop de malchances. Nous devenons un trop gros risque.
- Il semblait accablé.
- Les recettes sont bonnes... mais...
- Il s’efforça de sourire :
- Les dépenses sont meilleures.
- Allons, tout va s’arranger, tous les cirques ont, de temps à autre, de mauvaises passes. Nous allons diminuer les dépenses.
- Nous ne le pouvons pas.
- Tu m’as dit qu’il fallait remplacer de l’équipement encore une fois ?
- Oui, c’est usé et c’est presque neuf... sabotage.
- Nous ne le remplacerons pas.
- Et nos artistes risqueront (*passage illisible dans le fascicule*).
- Pas du tout. Si un acrobate court un danger, nous lui demanderons de changer son numéro,

c'est tout.

Mais Jacques protesta :

– Il faut quand même donner un bon spectacle.

Rosie s'écria :

– Mais nous donnons un bon spectacle. Qu'est-ce que le public, en général, apprécie le plus ? Le dompteur de lions. Il peut continuer son numéro avec les animaux. Les singes qui sont fort habiles sont plus populaires après du public que nous.

Jacques se mit à rire.

– J'ai raison.

– Le clou de la soirée c'est encore toi.

– Bon, supposons, je puis continuer mon numéro. S'il fallait qu'il arrive quelque chose, je le changerais, c'est tout, mais je trouverai bien. Il y a Gregor et ses trucs spectaculaires de magie.

– Le public l'aime, c'est vrai, mais il aime également Zita, son assistante. Elle travaille beaucoup et elle est belle fille. Zita fait également de l'acrobatie sous un autre nom et avec sa

perruque rousse, elle devient l'assistante du dompteur. Or, tu sais qu'elle nous quitte samedi et qu'on devra peut-être la remplacer par deux artistes.

– J'y reviendrai. Ensuite, comme bon numéro, tu as Hercule.

– Lui, il peut travailler seul.

– Nous avons les bouffons, et durant l'après-midi, nous pouvons en donner encore plus long de ce côté-là.

– Et il y a les acrobates, toi et les autres, ce sont nos numéros les plus spectaculaires. Nous devons bientôt tous les couper. Zita partie, Lino et Gino qui disent que leur équipement est usé et toi qui prend les risques.

– Les acrobates plaisent au public, c'est vrai. Mais nous en avons passablement long. Lino et Gino peuvent faire des tours sur le sol sans se servir des trapèzes. Moi, j'ai mon propre équipement.

– S'il n'y a que toi comme acrobate...

– C'est suffisant.

– Le spectacle manquera de vie, ça n’a pas de sens, Rosie.

– Maintenant, je vais te parler de Nicole.

– Qui est Nicole ?

– Je suis allée à Montréal cet après-midi, j’ai rencontrée une jeune fille que j’ai connue autrefois.

– Et puis ?

– Elle travaille dans un bureau, mais elle n’aime pas ça. Elle pourrait venir travailler pour nous.

– Et qu’est-ce qu’elle ferait ?

– Elle voudrait devenir acrobate ou quelque chose du genre.

Jacques leva les deux bras en l’air.

– Encore un amateur, mais nous aurons l’air d’un cirque de débutants.

– Pas nécessairement. Elle est déjà habile, elle connaît parfaitement le judo et des choses du genre. Elle peut sans doute donner un numéro, m’aider ou travailler avec Lino et Gino.

Jacques était loin d'être persuadé.

– As-tu remarqué une chose, Jacques ? Je ne suis pas... enfin, pas une beauté comme Zita. Eh bien ! quand j'apparais dans mon maillot, les hommes, les garçons me sifflent.

– C'est normal, tu parais et ça leur plaît.

– Et Zita, ce sont presque des cris. On aime ça. Eh bien ! Zita disparaîtrait complètement aux côtés de Nicole.

– Allons donc !

– Attends de la voir. C'est une beauté et elle a un corps extraordinaire. J'ai rarement vu une fille aussi bien tournée.

– Tu me mets l'eau à la bouche.

– Enfin, Nicole a déjà fait de la danse et elle a sûrement un ou deux costumes. Alors pourquoi ne pas lui faire donner un petit numéro ou même deux. Les hommes aimeront ça.

– De la danse et un cirque...

– On donne au public ce qui leur plaît. Ils aiment les belles filles, ils en auront une. Elle est

magnifique. C'est un amateur, elle veut apprendre son métier. Donc, tu n'es pas obligé de la payer très cher et elle peut t'aider dans le travail de bureau. Enfin, ça te permettra d'enlever un ou deux numéros qui coûtent cher en équipement, enfin, d'attendre pour les remplacer.

– Quand nous irons à Québec...

– D'ici Québec, nous avons quatre jours. Il peut se passer bien des choses en quatre jours, tu sais. Je suis maintenant de ton avis.

– Comment ça ?

– Tous ces accidents ne sont pas dus au hasard. Il y a sûrement sabotage dans notre cirque. Je surveille moi aussi et nous réussirons à découvrir quelque chose, tu verras. Si seulement nous pouvions prouver que nous sommes sincères, que nos affaires vont bien, que le sabotage nous a nui, mais que nous remonterons la pente, on nous avancerait de l'argent.

– Ça fait des mois que je surveille et je n'ai rien trouvé.

– Il ne faut pas désespérer.

– Plus nous attendons, fit Jacques, plus les dépenses augmentent et notre cirque devient moins spectaculaire, donc il vaut moins cher et si nous voulons vendre...

– Vendre ?

– Tu préfères faire faillite ? Nous pouvons peut-être avoir un bon prix présentement et sauver un peu d'argent. Ensuite, je pourrai travailler pour un autre groupe, même s'il faut que je sois balayeur, toi, tu auras toujours du travail.

Rosie était moins enthousiaste que son mari.

– Non, Jacques, de ce côté-là, ne te fais pas d'illusions, les jeunes poussent et on les préfère à moi.

– Jamais ils ne peuvent donner un aussi bon numéro que toi.

– Peut-être, mais le public les trouve plus jolies.

– Ne dis pas ça.

– Ce soir, Nicole m'a dit qu'elle viendrait voir le spectacle. Tu veux que je te la présente ? De

toute façon, il faut quelqu'un pour remplacer Zita.

– J'ai fait des demandes à des agences.

– D'accord. On t'a envoyé quelqu'un ?

– J'en ai reçu deux aujourd'hui, mais évidemment, elles exigent de gros salaires ? Quant à ta Nicole, sans expérience...

– Attends à ce soir.

Et le même soir, à l'intermission, Vénus allait trouver Rosie.

La jeune Canadienne avait changé la couleur de ses cheveux.

– Je vous reconnaissais à peine.

– Tant mieux, car je ne veux pas qu'on sache que je suis Vénus.

– Oh ! vous savez, ici, on n'a pas beaucoup de temps pour lire les faits divers dans les journaux. On suit l'actualité internationale, mais c'est tout.

Et Rosie appela son mari.

Jacques, cependant, comme à l'ordinaire, était très occupé.

Il jeta un coup d'œil sur Vénus. Il parut la trouver fort jolie. Rosie le vit tout de suite à son air.

– Venez plutôt après le spectacle, nous irons manger quelque chose.

– Avec plaisir.

Rosie soudain eut une idée.

– Pourquoi ne venez-vous pas en piste avec moi ?

– Avec vous ?

– Mais oui, vous n'aurez qu'à faire ce que je vous dirai, exécuter quelques pas de danse. Je vais vous prêter un costume.

Rosie n'était pas grosse, pas plus que Vénus.

– Mais je ne suis pas acrobate.

– Pas nécessaire de l'être.

Et Rosie lui expliqua ce qu'elle devait faire.

Vénus accepta. Elle voulut mettre le costume de Rosie, mais elle murmura au bout de quelques secondes :

– Il ne fait pas.

– Allons donc, vous êtes plus petite que moi.

– De la taille, pas plus grosse, mais...

Elle montra le costume.

– Impossible de l’attacher, je suis trop forte du buste.

Rosie écarquilla les yeux.

– Incroyable, vous êtes forte et... ce semble dur.

– Oui, quelques fois, ce n’est pas toujours un avantage.

– Attendez, j’ai un costume, trop grand ici, j’aurais dû y penser. Je le mettais pour aider, pas pour travailler comme acrobate.

Et Rosie avoua :

– Moi, je suis plutôt petite de là. En-dessous de ce costume, je portais un soutien-gorge avec des bourrures, vous n’en avez pas besoin.

Vénus mit le costume. Il lui seyait, même s’il était un peu serré.

Et dix minutes plus tard, à la grande surprise de Jacques, elle entra en piste avec Rosie.

– Mais qu’est-ce qu’elle fait là ?

Les hommes sifflèrent en la voyant. Déjà, elle remportait beaucoup de succès. C’était à prévoir.

Vénus ne fit pas grand-chose. Elle tendit les appareils à Rosie, l’aida à monter sur les trapèzes. Lorsque Rosie touchait le sol, Vénus la recevait.

– Laissez-vous aller, disait-elle, n’ayez crainte.

Et habilement, Vénus la faisait pirouetter par-dessus sa tête.

Et pendant que Rosie grimpait dans les trapèzes, Vénus exécutait quelques pas de danse et faisait un peu d’acrobatie au sol, mais rien d’extraordinaire.

Pourtant, on l’applaudissait à tout rompre.

Lorsque le numéro se termina, Rosie salua sous les applaudissements, puis, elle fit saluer Vénus.

Les hommes crièrent, sifflèrent.

C'était un succès. Rosie n'était plus inquiète. Jacques engagerait sûrement cette jolie fille.

– Je crois, Vénus, que vous pouvez maintenant vous considérer comme membre de notre cirque.

III

Cupidon à l'œuvre

Jacques avait immédiatement engagé Vénus.

– Vous avez tout ce qu'il faut pour devenir une grande vedette.

Il était entendu que dès le lendemain, Vénus ferait partie du spectacle en remplacement de Zita.

Elle ne devait pas donner son numéro comme acrobate, mais elle devait danser, aider Hercule, Gregor, le magicien et Léonard le dompteur.

– Au début, lui dit ce dernier, vous vous tiendrez à l'extérieur de la cage, mais vous verrez que mes bêtes sont douces comme des agneaux.

– Mais vous avez un lion, un tigre...

– Aucun danger, jamais ces animaux ne m'ont

causé du trouble. J'ai deux lions, une lionne et un tigre et je travaille avec les quatre.

– Je ne sais pas, si un jour, je pourrai comme vous entrer dans la grande cage.

– Sûrement.

Zita travaillait souvent en changeant de costume et de perruque. On faisait croire au public qu'il s'agissait d'une autre fille.

– Mais avec ta Nicole, impossible de faire ça.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il n'y a pas deux filles avec un corps semblable, on la reconnaîtrait. Elle changera de costume, c'est tout.

Et Rosie elle-même avait choisi les costumes de Vénus, des costumes qui en montraient, pas trop, mais suffisamment pour exciter les hommes.

Le premier spectacle de Vénus eut lieu le samedi après-midi.

Elle ne dansa pas, se contenta d'aider les artistes. Les enfants n'avaient pas à voir une danseuse.

– Tout a bien marché, fit Hercule.

Le numéro de Gregor était un peu plus compliqué et Vénus dut le répéter.

Le magicien faisait des trucs spectaculaires. Par exemple, il plaçait la tête de son assistante sous la guillotine.

Auparavant, il tranchait autre chose avec l'appareil.

– Il n'y a aucun danger, vous allez voir.

Vénus n'était pas trop brave. Mais le couteau ne lui touchait pas, même si ça donnait l'illusion devant le public.

Le magicien plaçait un écran devant la guillotine. On voyait cependant la lame tomber.

Vénus poussait un cri, en même temps.

Puis, le magicien repliait rapidement l'écran et Vénus était debout près de lui.

– Il n'y a aucun danger ?

– Mais non. Il y a deux lames à cet appareil. Lorsque je vous place la tête, c'est la seconde lame qui se met en mouvement. Elle part du haut

et s'arrête ici.

Il montra une planche placée juste au-dessus de la tête de Vénus.

– Elle ne peut traverser et il y a un morceau de métal, vous ne sentez rien. Mais en même temps, il y a une seconde lame qui part d'ici et glisse jusqu'en bas. Le public croit qu'il s'agit de la même lame, évidemment.

– Et si vous vous trompiez de bouton ?

– L'autre lame s'arrêterait ici de la même façon puisque je ferme la planche. Aucun danger.

Et Vénus répéta deux ou trois tours semblables avec Gregor.

– Ici, il faut que vous attiriez l'attention de spectateurs en jouant avec cet éventail.

– C'est facile.

– Facile et important, car il me faut placer ce truc et on ne doit pas trop me remarquer.

– Comptez sur moi.

Et le samedi soir, en plus d'aider Hercule, Gregor et Léonard, le dompteur, Vénus donna un

numéro de danse.

Elle mêlait un peu de tours d'acrobatie à son numéro.

– C'est un succès, c'est fameux, fit Jacques.

Rosie le prit à part.

– Ne le lui dis pas trop.

– Comment ça ?

– Elle va se croire vedette et te demander un gros salaire. N'oublie pas qu'elle est ici comme élève.

– Il faudra quand même que je la paie bien, car elle pourrait sûrement travailler ailleurs. Tu verras si on ne lui fait pas d'offres.

– Possible. Mais c'est une amie.

Vénus devait se faire amie avec les membres du cirque.

En plus des acrobates, magicien, dompteur, il y avait également des bouffons, des hommes qui jouaient la comédie et qui servaient également d'employés à tout faire.

– Nous ne sommes que deux femmes ?

– Oui. Autrefois, l'épouse d'Hercule travaillait avec lui, mais depuis deux mois, elle est malade.

– Une femme forte ?

– Assez, mais elle attirait surtout l'attention parce qu'elle pèse près de trois cents livres.

– Oh !

– Vous la verrez, elle demeure dans la roulotte d'Hercule.

Rosie prévint cependant Vénus.

– Surveillez-là.

– Pourquoi ?

– Hercule est très flirt.

– Ah !

– Et Helen très jalouse.

– Hercule, ce n'est pas son nom véritable ?

– Non, c'est un Mexicain, mais il habite les États-Unis depuis plusieurs années. Il a travaillé à plusieurs endroits. Maintenant, les gros cirques engagent des gens plus jeunes que lui, de beaux garçons bien musclés.

À la fin du spectacle, ce samedi-là, Vénus entra dans une grande roulotte.

On lui avait donné un lit. Dans un autre coin de la roulotte, Rosie et Jacques avaient leur lit.

– Zita demeurait ici ?

– Non, fit Rosie, elle avait une roulotte à elle seule... c'est-à-dire, pas tout à fait.

– Comment ça ?

– Vous avez vu Tom Pouce, notre nain qui travaille comme bouffon ?

– Oui.

– Eh bien ! il partageait la même roulotte que Zita. Mais comme vous ne le connaissez pas assez bien...

– Ce nain est amusant et habile.

– Oui. Il a travaillé longtemps comme lutteur, puis il s'est fait blesser. Aujourd'hui, il doit être plus prudent. Ici, c'est moins risqué que dans l'arène. Il travaille avec Jacques, Lucien et Tony.

Lucien et Tony étaient deux bouffons qui étaient également machinistes. Ils aidaient

grandement les directeurs du cirque.

– Lucien travaille aussi dans le bureau avec mon mari. Le soir, c’est lui qui surveille la caisse au début, puis, Jacques prend la relève jusque vers le milieu du spectacle.

Vénus décida alors :

– Je vais essayer de causer avec votre Tom Pouce et ensuite, je pourrai déménager. Un jeune couple qui s’aime a besoin d’intimité. Je serai de trop ici.

Rosie ne put s’empêcher de rire.

– Vous ne déranger aucunement.

– Vous dites ça, mais...

Vénus sortit de la roulotte et se dirigea vers la plus petite du groupe.

Elle aperçut le nain assis sur les marches du petit escalier.

– Bonsoir, dit-elle. Zita demeurait ici, n’est-ce pas ?

Le nain alluma un gros cigare.

– Oui.

– Je pourrais prendre sa place si vous n’y voyez pas d’inconvénients.

– Ça m’est égal, de toute façon, vous ne resterez pas longtemps ici.

– Pourquoi ?

Le nain la regarda, puis :

– Vous irez travailler ailleurs, je le sais. Vous apprenez votre métier, mais déjà, vous êtes prête.

– Vous croyez ?

– Sûrement.

Soudain, le nain parut avoir une idée.

– On pourrait préparer un numéro ensemble.

– Nous deux ?

– Une belle fille comme vous avec un type comme moi, ça serait formidable.

Vénus se mit à rire.

– Vous aussi, vous vous moquez de moi, comme Zita.

– Mais non.

– Zita me traitait comme un enfant.

Il se leva.

– Mais je suis un homme. La grandeur, vous savez, ça ne veut rien dire. Je pourrais vous le prouver.

– Allons, Tom, ne vous énervez pas. Pourquoi ne pas continuer à travailler comme bouffon ?

– Parce que lorsque le cirque fera faillite, je serai sans emploi. Seul, on ne m’engagera pas.

– Ici, vous avez pourtant trouvé du travail.

Il approuva.

– Oui, parce que monsieur Cormier, lui aussi, a eu un accident, parce qu’il a eu pitié de moi. Mais dans les autres cirques...

Vénus demanda :

– Qui vous a dit que le cirque ferait faillite ?

– Tout le monde sait que ça va mal. Lucien travaille dans les livres de temps à autre et il m’a dit que monsieur Cormier avait beaucoup de dettes. Cormier devra vendre.

– À qui ?

– Je l’ignore. Tout le monde est intéressé à

acheter un tel cirque. Moi, si j'avais de l'argent, je le ferais, Lucien la même chose. Hercule et Gregor aussi. Mais nous ne sommes pas riches. Si l'un de nous héritait ou quelque chose du genre, il demanderait à Cormier de se mettre en faillite.

– Lui demander de se mettre en faillite ?

– Mais oui, il liquiderait une partie de ses dettes par le fait même et on rachèterait le cirque à un prix raisonnable.

– Et Cormier ?

– Moi, je l'engagerais bien, car il m'a toujours donné du travail.

– Et les autres ?

– Mais les autres aussi. Tout le monde aime bien monsieur Jacques et mademoiselle Rosie.

– Et Léonard, le dompteur, tu ne m'as pas parlé de lui ?

– Non, lui, il n'a pas besoin d'un cirque.

– Comment ça ?

– Il connaît bien tous les animaux. Il peut travailler dans n'importe quel cirque ou encore,

dans un zoo. C'est l'artiste le mieux payé, ici. Il faut dire que les animaux sont à lui. Il ne fait que les louer à monsieur Jacques.

Vénus alors proposa :

– Mais puisque monsieur Jacques a des dettes, pourquoi ne pas mettre votre argent ensemble et l'aider ?

– Non, on en a parlé. Premièrement, on n'a pas suffisamment d'argent et deuxièmement, les gens du cirque sont superstitieux.

– Comment ça ?

– Jacques est né malchanceux. Ici, il arrive toujours quelque chose. Les recettes sont bonnes, mais il survient toujours des incidents.

– Ne trouvez-vous pas ça étrange ?

– Pas du tout. Jacques n'a-t-il pas eu un accident alors qu'il allait devenir une des plus grandes vedettes au monde ?

Et le nain murmura :

– Vous, vous êtes comme Zita.

– Comment ça ?

– Vous pensez que ce ne sont pas des accidents ordinaires.

– Zita pensait ça ?

– Elle disait qu'elle en était certaine et qu'elle était heureuse de se marier, de quitter le cirque.

– Pourquoi ?

– J'sais pas. Elle disait qu'elle avait peur, qu'elle en avait trop vu.

– Ah !

Le nain demanda :

– Vous savez qu'elle a failli se tuer, deux jours avant son départ ?

– Comment ça ?

– Elle faisait un peu d'acrobatie.

– Et puis ?

– Mademoiselle Rosie a vérifié son trapèze. Une corde avait été usée... elle serait tombée de plusieurs pieds.

Vénus parut surprise.

– Elle travaillait sans filet ?

– Ce n’était pas une acrobate comme Rosie, elle ne faisait que se balancer sur ce trapèze, rien de dangereux, mais si la corde avait cassée...

– Pourtant, ces cordes doivent être regardées de temps à autre ?

– Oui et Tony dit avoir tout vérifié et quand il a vu les cordes, tout semblait parfait. Pour moi, il ne fait pas son travail comme il faut.

– Zita a-t-elle su qu’elle avait failli perdre la vie ?

– Non, on n’a rien dit, on n’était pas pour gâcher son mariage, pas vrai ?

Vénus regarda sa montre.

– Il faut que j’entre dans la roulotte des patrons, dit-elle, ils vont sûrement se coucher.

– Quand vous voudrez partager la mienne, vous êtes la bienvenue, vous savez, je ne vous demande qu’une chose, traitez-moi comme un homme, pas comme un enfant.

– Sûrement.

– Et ne vous amusez pas avec moi.

– M’amuser ?

– Je suis petit, mais Zita n’a pas compris que j’avais un cœur comme un homme ordinaire.

Et Vénus s’éloigna. Elle allait entrer dans la plus grande roulotte lorsqu’elle entendit une voix.

– Vous prenez l’air ?

Elle se retourna et reconnut Hercule.

– Je causais avec Tom Pouce.

– Faites attention. Ce petit nain tombe amoureux de toutes les filles qu’il rencontre. Je puis marcher un peu avec vous ?

– J’allais entrer.

– Il fait beau ce soir, rien ne vous presse.

– Vous laissez votre femme seule ?

– Elle dort, je lui ai donné ses médicaments.

Il soupira :

– Ce n’est pas très drôle de vivre continuellement avec une femme malade, vous savez.

– De quoi souffre-t-elle ?

– Elle est cardiaque en plus de souffrir de diabète. Elle a passablement maigri depuis quelques semaines. Elle ne pèse plus que deux cent cinquante-deux livres. Elle pesait plus de trois cents livres.

– Ça doit lui faire du bien.

– Non, ce n'est pas normal dans son cas. Mais elle est devenue maniaque. Elle veut continuer de maigrir. Elle croit que ça la guérira. Vous savez qu'elle veut baisser à cent cinquante livres. Jamais elle ne réussira.

Il ajouta en serrant les dents.

– Elle croit que je l'aimerais plus.

– Vous aimez votre épouse ?

– Peut-on aimer une femme aussi grosse ? Non, je l'ai épousée par intérêt. On formait un couple exceptionnel. Elle était d'une force herculéenne. Mais je suis un homme normal moi, et bien constitué.

– J'ai vu ça.

– Et je ne déteste pas les jolies femmes, les jolies filles comme vous. Si vous vouliez, nous

pourrions devenir de très... très bons amis.

Il parlait à voix plus basse.

– Je vous entraînerais. On pourrait préparer un numéro.

– Je ne suis pas intéressée.

– Vous dites ça parce que vous croyez pouvoir réussir seule. Vous vous intéressez à Cormier, n'est-ce pas ?

– Moi, mais jamais.

– Allons donc, il ne vous a pas engagé pour votre talent, vous en avez à peine. Tout le monde a deviné.

– Vous avez mal deviné, fit brusquement Vénus et je ne vous permets pas de supposer des choses qui n'existent pas.

– Ne vous fâchez pas, je vous disais ça pour vous prévenir... Rosie est jalouse et très mauvaise, surveillez-vous.

– Je suis une amie de Rosie.

– Justement, il faut se méfier de ses amis, fit le colosse.

– Je n’ai pas peur. Je suis ici pour remplacer Zita.

– C’est vrai ? Vous voulez la remplacer dans tout ? Vous savez que Zita et moi...

Il chercha à attirer Vénus dans ses bras.

– Laissez-moi.

– Elle était moins farouche que toi.

– Je ne suis pas farouche, mais je ne veux pas non plus devenir votre amie. Et puis, tout ce que vous me dites n’est pas la vérité.

– Demandez à tout le monde. On a été surpris en apprenant que Zita se mariait, car ici, à part ma femme, on savait qu’elle était ma maîtresse.

– Zita était heureuse de quitter le cirque.

– Qu’en savez-vous ?

– Elle me l’a dit, j’ai longuement discuté avec elle.

Et Vénus ajouta mystérieusement :

– Zita en savait trop long.

– Trop long ?

– Je me comprends. Elle m’a tout dit, mais moi, j’aiderai Rosie et son mari par tous les moyens.

Et Vénus entra dans la grande roulotte, laissant le colosse très songeur.

– Ça n’a pas paru l’impressionner outre mesure. Il se demandait de quoi je parlais.

Mais la Reine était légèrement inquiète.

Déjà deux hommes lui avaient laissé entendre qu’elle leur plaisait, le nain et Hercule.

– Et enfin, pourquoi Hercule, m’a-t-il parlé de Cormier ? Est-ce que par hasard, ce dernier aurait également des idées en tête ?

Rosie était déjà couchée, mais Jacques faisait des calculs.

– Vous aimez le travail que je vous confie ? dit-il à voix basse, en s’approchant de Vénus.

– Beaucoup.

– Et vous avez du talent, vous irez loin. Je sais que vous ne resterez pas longtemps avec nous.

– Pourquoi ?

– Une idée ! Et il se peut également que notre cirque ferme ses portes d’ici peu.

Il parlait à voix très basse, car Rosie semblait dormir.

– Je resterai complètement sans travail.

– Comment ça ?

– Si on m’engage, ce serait parce qu’on veut avoir Rosie et elle commence à vieillir. Mais je n’ai pas dit mon dernier mot.

Il était très près de Vénus.

– Je vous enseignerai à devenir une acrobate extraordinaire, vous verrez. Nous ferons d’excellents associés. Tous les deux, nous pourrons aller loin.

Il toucha à la main de Vénus.

– Vous oubliez une chose

– Quoi donc ?

– Je suis une grande amie de Rosie.

– Dans ce cas vous devez savoir la vérité.

– Quelle vérité ?

– Si elle reste avec moi, je sais bien que c’est par pitié et aussi parce que j’ai un cirque. Mais si je dois m’en débarrasser, Rosie me plaquera.

– Jamais, elle vous aime.

– Elle tente de me le faire croire, mais ça ne prends plus. Depuis que les choses vont mal, elle est très... distante avec moi.

– Vous vous trompez sûrement. C’est vous qui êtes inquiet, très inquiet et par le fait même, moins empressé envers elle.

Il ne répondit pas.

– Tout s’arrangera, vous verrez, ayez confiance. Maintenant, je dois tirer mon rideau, je veux me coucher.

– Peut-être que vous avez raison.

Et soucieux, il s’éloigna.

– Comme c’est triste, pensa Vénus. À cause des malchances qu’ils ont, un fossé se creuse entre eux. Cormier a trop de soucis et il s’imagine des tas de choses.

Vénus était en train de se demander si elle

faisait bien de demeurer avec le cirque.

– Le nain, Hercule et maintenant, le patron. Je vais leur causer plus de soucis qu’ autre chose.

Le lendemain matin, on laissa les roulottes en place, mais le cirque se rendit dans un autre ville, à dix milles plus loin.

On commença à installer l’aréna pour le spectacle de l’après-midi.

Vénus profita de son avant-midi pour faire la connaissance de Lucien, puis causer avec Gregor et Léonard.

Et comme elle l’avait fait la veille, elle lança quelques flèches.

Elle plaisait, c’était certain. Tous les hommes du cirque étaient prêts à faire des folies pour elle.

Vénus également parla de Zita, fit croire à tous qu’elle était une excellente amie de l’ancienne employée.

Lorsqu’elle put causer avec Rosie, elle lui demanda :

– Zita doit-elle revenir au Canada ?

– Non, elle a même précipité son mariage. Elle va travailler dans le sud des États-Unis.

– Et son mari ?

– Il a toujours travaillé dans les hôtels, il se trouvera facilement un emploi. Elle a même précipité son mariage avant qu'on ne s'éloigne trop.

– Elle ne devait pas se marier si tôt.

– Non, pas avant l'automne.

– Tom Pouce avait peut-être raison. Il partageait la même roulotte que Zita et elle lui causait beaucoup, elle lui en disait peut-être trop. Elle le prenait pour un enfant.

– Je sais, Tom s'en plaignait.

– Zita soupçonnait quelqu'un de sabotage. C'est vrai qu'elle a failli avoir un accident ?

– Oui.

– Rosie, aidez-moi.

– De quelle façon ?

– Faites croire à tout le monde que Zita et moi étions également de bonnes amies et qu'elle m'a

beaucoup parlé du cirque.

– Pourquoi ?

– Il n’y a qu’un moyen de découvrir le saboteur.

– Lequel ?

– Le forcer à faire une bêtise. Si nous attendons, il sera trop tard.

Rosie alors déclara :

– Ça va plus mal que je ne croyais.

Et elle causa des assurances.

– C’est dû. S’il fallait qu’il nous arrive une autre malchance...

– Les assurances ne paieraient pas ?

– Non, nous n’avons pas d’argent pour payer les primes.

– Mais, ne les payez que pour, disons un mois.

– Jacques ne veut pas, ça coûte plus cher au mois.

Et Vénus lui expliqua son idée et Rosie accepta.

- Je ne sais comment vous remercier.
- Juste à ce moment, Léonard parut.
- Je vous cherchais, mademoiselle Nicole.
Venez avec moi.
- Pourquoi ?
- Nous allons entrer dans la grande cage.
- Avec les animaux ?
- Mais non, sans animaux, il vous faut tout
d’abord entrer dans la cage, vous y faire. Venez.
- Vénus l’accompagna.

IV

Démasqués !

Léonard lui montrait tout.

– Il faut éviter de tourner le dos. Il faut regarder les animaux en face. Ils sortent par ici, alors, vous reculez quand ils arrivent.

Il donnait des explications à Vénus, lui indiquant de quelle façon elle devait toujours procéder et les erreurs qu'elle devait éviter de commettre.

– Léonard !

C'était Cregor le magicien qui l'appelait.

– Oui.

– Au téléphone, ce semble urgent.

– Attendez-moi ici, une seconde.

Léonard s'éloigna rapidement. Vénus alla jeter

un coup d'œil à la porte où sortaient les animaux.
Soudain, elle entendit un bruit sec.

Elle se retourna.

– Ah ça !

La grande porte de la cage s'était refermée.

– Qui a fermé cette porte ?

Elle chercha à l'ouvrir, mais c'était impossible.

Juste à ce moment, elle sursauta.

Elle venait d'entendre un rugissement.

Elle se retourna. La porte par où sortaient les animaux venait de s'ouvrir. Un lion, puis un second parut.

Vénus poussa un cri.

Les bêtes la regardaient, puis, un des lions ne sembla pas apprécier sa présence.

La gueule ouverte, il avança vers elle et chercha à la frapper d'un coup de patte.

Vénus se jeta de côté.

Elle aurait dû simplement éviter l'animal, mais

elle se croyait en grand danger.

Et elle donna un vicieux coup de pied au félin. Le lion rugit. Il était enragé, on venait de l'attaquer.

Et il fonça à nouveau sur Vénus.

La Reine du Sexe cria, appela au secours, mais personne ne semblait l'entendre.

Elle évita l'attaque du lion, mais la seconde bête se mit également de la partie.

– Mademoiselle Nicole !

Vénus aperçut Tom Pouce.

– Sortez de là.

– La porte est fermée. Au secours.

Sans perdre une seconde, le nain lança un câble par-dessus la cage, puis l'attacha solidement.

Vénus était blessée. Un des lions l'avait griffée avec une patte, mais elle avait pu éviter le pire.

– Vite, grimpez.

Vénus s'élança et saisit la corde. Elle grimpa rapidement pendant que les deux bêtes sautaient, cherchaient à la rejoindre.

Mais heureusement, elle avait pu grimper assez rapidement. Maintenant, elle était hors d'atteinte.

Et juste à ce moment, Léonard arriva.

Il comprit ce qui s'était passé. Il fit entrer les bêtes dans leur abri et se porta au secours de Vénus.

- Sans Tom Pouce, je serais sûrement morte.
- Mais qui a fait ça ?
- Je ne sais pas. C'est Gregor qui est venu vous chercher ?
- Oui.
- Et Lucien, où est-il ? demanda Vénus.
- Parti avec Jacques, c'est terrible !
- Quoi donc ?
- Le feu !
- Mais quel feu ?

– Le feu est pris dans les roulottes, à dix milles d’ici. Heureusement que l’équipement, les animaux, tout ça était ici.

– Vous voulez dire que...

– Si les roulottes sont détruites, Jacques aura tout perdu, murmura le dompteur. Ses assurances n’étaient pas payées.

– Où est Hercule ? demanda Vénus.

Dans une loge, sous l’aréna. Son épouse a eu une nouvelle crise, elle n’est pas bien du tout, il attend le médecin.

Vénus réfléchit rapidement. Lucien, les autres employés à tout faire, Jacques et Rosie étaient retournées aux roulottes.

À l’aréna, il ne restait plus que Gregor, le magicien, Lino et Gino qui pratiquaient leurs tours d’acrobatie, Hercule, son épouse, Léonard et Tom Pouce.

– C’est Léonard qui m’a fait entrer dans cette cage. C’est lui qui m’a dit de l’attendre.

D’un autre côté, c’était Gregor qui avait appelé Léonard. Il avait pu revenir.

– Et Tom Pouce, qui dit qu’avant de me porter secours, il n’aurait pas ouvert la porte aux bêtes.

– Il faut vous panser, fit Léonard.

– Allez près de la femme d’Hercule et vous direz au médecin de venir. Tom tu vas m’aider.

– Et je peux appeler Tino et Gino, ils sont de l’autre côté, fit le nain. Gregor aussi peut nous aider.

– Mais non, je n’ai besoin de personne. Je serai ici, fit-elle en entrant dans une salle qu’on mettait à la disposition des artistes ou des athlètes.

Et Léonard s’éloigna rapidement.

– Tom, dites-moi, vous n’avez vu personne ?

– Non, j’étais inquiet, j’avais appris la nouvelle. J’ai vu passer Gregor et Léonard en courant. Ils m’ont dit que c’était le patron qui téléphonait.

– Vous saviez que j’étais dans la cage ?

– Non. Je suis allé dans l’aréna. Je savais que les Italiens s’entraînaient. Je voulais voir leur

numéro. Et c'est à ce moment que je vous ai vue.
J'ai compris le danger.

Vénus examina son bras.

– Ce n'est pas grave. Venez avec moi.

– Pourquoi ?

– Je veux que vous veniez, il est temps le démasquer le ou les coupables.

– Mais quels coupables ?

Vénus ouvrit la porte. Juste à ce moment, Léonard parut.

– Mauvaise nouvelle, murmura-t-elle. On dirait que tout arrive ensemble.

– Comment ça ?

– La femme d'Hercule est décédée.

– Quoi ?

– Elle vient de mourir, le cœur a flanché.

*

Le médecin se tourna vers Hercule.

– Quand votre femme a-t-elle eu ses dernières injections d’insuline ?

– Ce matin, probablement. Je ne pourrais dire.

– Comment ça ?

– Depuis une semaine, elle se donnait elle-même ses injections. Elle ne voulait pas que je m’en occupe.

– Eh bien ! elle a manqué d’insuline, elle ne se donnait pas d’injections.

Hercule semblait abattu. Vénus prit Tom Pouce à part et lui dit quelques mots.

– Tu as bien compris ?

– Oui.

Hercule voulait être seul avec son épouse. Les autres sortirent, mais Vénus resta là.

– Je pourrais vous aider ?

– Non. Ça n’a jamais été si mal. Ma femme... et Jacques Cormier qui est fini.

– Comment ça ?

– Le feu dans les roulottes. Il est ruiné. Il ne

reste que l'équipement. Les assurances n'étaient pas payées.

– Au contraire, la prime a été versée.

– Non, Lucien me l'a dit. Elles étaient finies depuis avant-hier.

– Lucien s'est trompé. Rosie a payé la prime ce matin pour un mois, je lui ai avancé l'argent. J'étais là quand elle a remis l'argent au représentant.

Hercule pâlit.

– Ça dérange vos plans, n'est-ce pas ?

– Comment ça ?

– Votre femme était une artiste. Et comme les artistes, elle avait de grosses assurances sur la vie. Maintenant, vous héritez d'une belle somme et vous pensiez vous emparer du cirque.

– Mais je....

– Non seulement vous avez mis le feu aux roulottes, mais vous avez privé votre femme d'insuline. J'ai causé avec elle hier.

– C'est faux, quand le feu a pris, j'étais ici.

– Mais Lucien n’était pas ici et c’est lui qui vous a parlé de l’assurance. Zita déjà vous soupçonnait tous les deux. Elle m’a tout conté. J’attendais de vous prendre en défaut. Vous avez failli m’avoir tantôt.

– Moi ?

– Oui, car vous seul avez pu fermer la cage et ouvrir la porte aux animaux. Tom Pouce est trop petit. Gregor avait accompagné Léonard et les acrobates dans l’autre coin de l’aréna. Vous, on vous croyait près de votre femme, d’ailleurs, je vous ai vu.

Hercule se leva.

– Vous ne le direz jamais, vous entendez ?

Il se plaça entre la porte et elle.

– Je dirai que j’avais perdu la tête à cause de la mort de ma femme, que vous avez voulu me consoler, que je vous ai poussée et que vous êtes tombée. Vous ne parlerez jamais et le cirque nous appartiendra à Lucien et à moi.

Il voulut attraper Vénus. Son plan était simple. Il lui frapperait violement la tête sur le plancher

jusqu'à ce qu'elle meure.

Mais même s'il était très fort, Vénus n'avait pas peur des hommes. Elle le saisit par le bras et le colosse pirouetta par-dessus son épaule pour s'écraser de tout on long.

Vénus tira le loquet et ouvrit la porte.

Le nain entra avec Léonard, Gregor et les deux acrobates.

– On a tout entendu, fit le nain. Je suis allé les chercher comme vous m'aviez demandé.

– Emparez-vous de lui.

– À quatre, ils purent le maîtriser rapidement.

– Que je suis content, fit le nain, nous deviendrons de grands amis tous les deux.

Vénus prit le petit homme dans ses bras et l'embrassa.

– Vous m'avez sauvé la vie deux fois, Tom, je vous remercie, mais vous ne me reverrez plus.

– Comment ça ?

– Rosie vous expliquera.

Et Vénus se tourna vers les autres :

– Dites aux policiers que j’irai les voir, que je leur conterai tout et s’ils demandent qui je suis, ne donnez pas mon prénom, Nicole, dites que je suis Miss Vénus.

Et elle sortit de la chambre. Il lui restait à apprendre la nouvelle à Jacques et Rosie et à faire arrêter Lucien.

Ne manquez pas de lire, le mois prochain, une autre aventure de Miss Vénus, la reine du Sexe.

En attendant, procurez-vous les deux autres romans à succès de Pierre Saurel, IXE-13, l’espion playboy, et les aventures de Robert Brien, le détective Don Juan.

Ces romans sont en vente une fois par mois. Ne soyez pas déçus, demandez à votre dépositaire de vous réserver immédiatement vos copies des romans édités par Pierre Saurel.

Cet ouvrage est le 744^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.